



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

en RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO et au SOUDAN DU SUD

(Pèlerinage Œcuménique de Paix au Soudan du Sud)

[31 janvier - 5 février 2023]

RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LE CORPS DIPLOMATIQUE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Jardin du Palais présidentiel (Djouba)

Vendredi 3 février 2023

[\[Multimédia\]](#)

*Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Vice-Présidents,
Membres illustres du Gouvernement et du Corps diplomatique,
Autorités religieuses distinguées,
Représentants insignes de la société civile et du monde de la culture,
Mesdames et Messieurs !*

Merci, Monsieur le Président pour vos paroles. Je suis heureux d'être sur cette terre que je porte dans mon cœur. Je vous remercie, Monsieur le Président, pour l'accueil que vous m'avez réservé. Je salue cordialement chacun de vous et, à travers vous, toutes les femmes et les hommes qui peuplent ce jeune et cher pays. Je viens comme pèlerin de réconciliation, avec le rêve de vous accompagner sur votre chemin de paix, un chemin tortueux mais qui ne peut plus être reporté. Je ne suis pas venu seul, parce que dans la paix, comme dans la vie, on marche ensemble. Je suis donc chez vous avec deux frères, l'Archevêque de Canterbury et le Modérateur de l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse, que je remercie pour ce qu'ils nous diront. Ensemble, nous nous présentons à vous et à ce peuple au nom de Jésus-Christ, Prince de la paix.

Nous avons en effet entrepris ce *pèlerinage œcuménique de paix* après avoir écouté le cri de tout un peuple qui, avec grande dignité, pleure à cause de la violence qu'il subit, du perpétuel manque de sécurité, de la pauvreté qui le frappe et des catastrophes naturelles qui sévissent. Les années de guerres et de conflits ne semblent pas connaître de fin et même, récemment, hier, de durs affrontements ont eu lieu alors que les processus de réconciliation semblent paralysés et que les promesses de paix restent inaccomplies. Que cette souffrance épuisante ne soit pas vaine. Que la patience et les sacrifices du peuple sud-soudanais, de cette population jeune, humble et courageuse, nous interpellent tous. Qu'ils voient éclore des germes de paix qui portent du fruit, tels des semences qui en terre donnent vie à la plante. Frères et sœurs, l'heure de la paix est venue !

Les fruits et la végétation abondent ici, grâce au grand fleuve qui traverse le pays. Ce que l'historien de l'antiquité Hérodote disait de l'Égypte, qu'elle un "don du Nil", vaut aussi pour le Soudan du Sud., Comme on le dit ici, cette terre est vraiment une "terre de grande abondance". Je voudrais donc me laisser porter par l'image du grand fleuve qui traverse ce pays récent mais à l'histoire ancienne. Au cours des siècles, les explorateurs se sont introduits sur le territoire où nous sommes pour remonter le Nil Blanc à la recherche des sources du fleuve le plus long du monde. C'est par la recherche des sources du vivre ensemble que je voudrais commencer mon parcours avec vous. Parce que cette terre, qui regorge de tant de biens dans le sous-sol, mais surtout dans les cœurs et les esprits de ses habitants, a aujourd'hui besoin d'être à nouveau désaltérée par des sources fraîches et vitales.

Autorités distinguées, c'est vous qui êtes ces sources, les sources qui irriguent la cohabitation, les pères et les mères de ce jeune pays. Vous êtes appelées à régénérer la vie sociale, comme des sources limpides de prospérité et de paix, car c'est de cela dont ont besoin les fils du Soudan du Sud : ils ont besoin de pères, non de maîtres ; d'étapes stables de développement, non de chutes continues. Les années qui ont suivi la naissance du pays, marquées par une enfance blessée, doivent laisser place à une croissance pacifique : le moment est venu. Illustres Autorités, vos "enfants" et l'histoire elle-même se rappelleront de vous dans la mesure où vous aurez fait du bien à cette population qui vous a été confiée pour la servir. Les générations futures honoreront ou effaceront la mémoire de vos noms en fonction de ce que vous faites maintenant parce que, comme le fleuve quitte ses sources pour commencer son cours, le cours de l'histoire laissera derrière les ennemis de la paix et donnera de l'éclat à ceux qui œuvrent pour la paix. En effet, comme l'enseigne l'Écriture, « un avenir est promis aux pacifiques » (cf. *Ps 37, 37*).

La violence, au contraire, fait reculer le cours de l'histoire. Le même Hérodote en relevait les bouleversements générationnels, notant qu'en guerre ce ne sont plus les enfants qui enterrent les pères, mais les pères qui enterrent les enfants (cf. *Histoires*, I, 87). Je vous prie, de tout cœur d'accueillir une parole simple pour que cette terre ne se réduise pas à un cimetière, mais redevienne un jardin florissant. Non pas la mienne, mais celle du Christ. Il l'a prononcé dans un jardin, à Gethsémani, lorsque, voyant l'un de ses disciples qui avait dégainé l'épée, il dit :

« Assez ! » (Lc 22, 51). Monsieur le Président, Messieurs les Vice-Présidents, au nom de Dieu, du Dieu qu'ensemble nous avons prié à Rome, du Dieu doux et humble de cœur (cf. Mt 11, 29) en qui tant de personnes de ce cher pays croient, il est temps de dire *assez*, sans "si" et sans "mais" : assez de sang versé, assez de conflits, assez de violences et d'accusations réciproques sur ceux qui les commettent, assez d'abandonner le peuple assoiffé de paix. Assez de destructions, c'est l'heure de la construction ! Que le temps de la guerre soit rejeté et que se lève un temps de paix ! À ce propos, Monsieur le Président, je porte dans mon cœur cette rencontre nocturne que nous avons eue il y a plusieurs années en Ouganda : votre volonté de paix était là... progressons là-dessus.

Revenons aux sources du fleuve, à l'eau qui symbolise la vie. Aux sources de ce pays il y a un autre mot qui désigne le parcours entrepris par le peuple sud-soudanais le 9 juillet 2011 : *République*. Mais que signifie être une *res publica* ? Cela signifie se reconnaître comme une *réalité publique*, affirmer que l'État est pour tous ; et donc que ceux qui, en son sein, assument des responsabilités majeures, le président ou le gouvernant, ne peuvent que se mettre au service du bien commun. Voilà le but du pouvoir : servir la communauté. La tentation qui guette toujours est de s'en servir pour ses propres intérêts. Il ne suffit donc pas de s'appeler République, il faut l'être, à partir des biens primaires : que les ressources abondantes avec lesquelles Dieu a béni cette terre ne soient pas réservées à quelques-uns, mais l'apanage de tous, et que des projets de répartition équitable des richesses correspondent aux plans de relance économique.

Le développement démocratique est fondamental pour la vie d'une République. Il protège la distinction bénéfique des pouvoirs, de sorte que, par exemple, celui qui administre la justice puisse l'exercer sans conditionnement de la part de celui qui légifère ou gouverne. La démocratie suppose également le respect des droits humains, protégés par la loi et son application, et en particulier la liberté d'exprimer ses idées. Il faut en effet rappeler que *sans justice il n'y a pas de paix* (cf. saint Jean-Paul II, *Message pour la célébration de la 35ème Journée Mondiale de la Paix*, 1er janvier 2002), mais aussi que *sans liberté il n'y a pas de justice*. Il faut donc donner à toute citoyenne et tout citoyen la possibilité de disposer du don unique et irremplaçable de l'existence avec les moyens appropriés pour le réaliser : comme l'écrivait le *Pape Jean*, « tout être humain a droit à la vie, à l'intégrité physique et aux moyens nécessaires et suffisants pour une existence décente » (saint Jean XXIII, Lett. enc. *Pacem in terris*, n. 11).

Le Nil, après avoir quitté ses sources, traversé des zones accidentées créant des cascades et des rapides, et une fois entré dans la plaine sud-soudanaise, à proximité de Djouba, il devient navigable, pour ensuite pénétrer dans des zones plus marécageuses. Par analogie, j'espère que le chemin de paix de la République ne progressera pas avec des hauts et des bas, mais, qu'à partir de cette capitale, il deviendra praticable, sans rester enlisé dans l'inertie. Chers amis, il est temps de passer des paroles aux faits. Il est temps de tourner la page, le temps est venu de l'*engagement* pour une transformation urgente et nécessaire. Le processus de paix et de réconciliation demande un nouveau sursaut. Que l'on s'entende et que l'on face avancer l'Accord

de paix, ainsi que la Feuille de route ! Dans un monde marqué par les divisions et les conflits, ce pays accueille un pèlerinage œcuménique de paix, qui constitue une rareté ; qu'il marque *un changement de rythme*, qu'il soit l'occasion, pour le Soudan du Sud, de recommencer à naviguer sur des eaux tranquilles, en reprenant le dialogue, sans duplicités ni opportunismes. Qu'il soit pour tous une occasion de *relancer l'espérance*, pas seulement pour le Gouvernement, mais pour tous : que chaque citoyen comprenne que ce n'est plus le moment de se laisser emporter par les eaux insalubres de la haine, du tribalisme, du régionalisme et des différences ethniques. Frères et sœurs, le temps est venu de naviguer *ensemble* vers l'avenir ! Ensemble. Ce mot ne doit pas être oublié : ensemble.

Le parcours du grand fleuve nous aide encore, en nous suggérant la manière. Dans son cours, près du lac No il rejoint un autre fleuve, donnant vie à ce qu'on appelle le Nil Blanc. La clarté limpide des eaux jaillit donc de la *rencontre*. Telle est la voie, frères et sœurs : se respecter, se connaître, dialoguer. Car, si derrière toute violence il y a de la colère et de la rancœur - et derrière toute colère et rancœur il y a le souvenir non guérie de blessures, d'humiliations et d'offenses - la seule direction pour en sortir est celle de la rencontre, la culture de la rencontre : accueillir les autres comme des frères et leur donner de l'espace, y compris en sachant faire des concessions. Cette attitude, essentielle pour les processus de paix, est également indispensable pour le développement homogène de la société. Et pour passer de l'incivilité de l'affrontement à la civilité de la rencontre, le rôle que *les jeunes* peuvent et veulent jouer est décisif. Que des espaces libres de rencontre pour se retrouver et débattre leurs soient donc assurés ; et qu'ils puissent prendre en main, sans crainte, l'avenir qui leur appartient ! Que les femmes, les mères qui savent comment l'on donne et conserve la vie, soient également davantage impliquées dans les processus politiques et décisionnels. Qu'il y ait du respect à leur égard, car celui qui commet une violence contre une femme la commet contre Dieu, qui d'une femme a pris chair.

Le Christ, le Verbe incarné, nous a enseigné que plus on se fait petit, en donnant de l'espace aux autres et en accueillant le prochain comme un frère, plus on devient grand aux yeux du Seigneur. La jeune histoire de ce pays déchiré par des affrontements ethniques, a besoin de retrouver *la mystique de la rencontre*, la grâce du fait d'être ensemble. Il faut regarder au-delà des groupes et des différences pour marcher comme un seul peuple, dans lequel, comme pour le Nil, les différents affluents apportent des richesses. Ce fut précisément à par le fleuve que les premiers missionnaires, il y a plus d'un siècle, arrivèrent sur ces rivages ; à leur présence s'est ajouta au fil du temps celle de nombre de travailleurs humanitaires. Je voudrais tous les remercier pour le travail précieux qu'ils font. Mais je pense aussi aux missionnaires qui, malheureusement, trouvent la mort en semant la vie. Ne les oublions pas et n'oublions pas de leur garantir, ainsi qu'aux travailleurs humanitaires, la sécurité, ainsi que les soutiens nécessaires à leurs œuvres pour que le fleuve du bien continue à couler.

Un grand fleuve, cependant, peut parfois déborder et provoquer des catastrophes. Sur cette terre, les nombreuses victimes d'inondations l'ont malheureusement expérimenté, auxquelles j'exprime

ma proximité, en demandant qu'elles ne soient pas privées d'aides appropriées. Les catastrophes naturelles révèlent une création blessée et chamboulée, qui, source de vie peut se transformer en menace de mort. Il faut en prendre soin avec un regard clairvoyant, tourné vers les générations futures. Je pense en particulier à la nécessité de lutter contre la déforestation causée par l'avidité du gain.

Pour éviter les inondations d'un fleuve, il est nécessaire de garder son lit propre. Par métaphore, le nettoyage dont le cours de la vie sociale a besoin est *la lutte contre la corruption*. Circuits financiers injustes, intrigues cachées pour s'enrichir, affaires clientélistes, manque de transparence : voilà le fond pollué de la société humaine, qui fait manquer les ressources nécessaires à ceux qui en ont le plus besoin. Il faut d'abord combattre la pauvreté, qui constitue le terrain fertile dans lequel s'enracinent les haines, les divisions et la violence. L'urgence d'un pays civilisé est de prendre soin de ses citoyens, en particulier des plus fragiles et des plus défavorisés. Je pense surtout aux millions de personnes déplacées qui habitent ici : combien ont dû quitter leur maison et se trouvent reléguées en marge de la vie à la suite d'affrontements et de déplacements forcés !

Pour que les eaux de vie ne se transforment pas en dangers de mort, il est essentiel de doter un fleuve de digues adéquates. Il en va de même pour la coexistence humaine. Il faut en premier lieu endiguer l'arrivée d'armes qui, malgré les interdictions, continuent d'arriver dans de nombreux pays de la zone, y compris au Soudan du Sud. Beaucoup de choses sont nécessaires ici, mais certainement pas d'instruments de mort supplémentaires. D'autres digues sont indispensables pour garantir le cours de la vie sociale : je fais référence au développement de politiques de santé adéquates, au besoin d'infrastructures vitales et, en particulier, au rôle primordial de l'alphabétisation et de l'éducation, seule voie pour que les enfants de cette terre prennent leur avenir en main. Comme tous les enfants de ce continent et du monde, ils ont le droit de grandir avec en main des cahiers et des jouets, pas des instruments de travail ni des armes.

Le Nil Blanc, enfin, quitte le Soudan du Sud, traverse d'autres États, il rencontre le Nil Bleu et arrive à la mer : le fleuve ne connaît pas de frontières, mais il relie des territoires. De même, pour atteindre un développement convenable, il est essentiel, aujourd'hui plus que jamais, de cultiver des relations positives avec d'autres pays, à commencer par ceux qui sont autour. Je pense également à la précieuse contribution de la Communauté internationale à l'égard de ce pays : j'exprime ma reconnaissance pour l'engagement visant à en favoriser la réconciliation et le développement. Je suis convaincu que, pour apporter des contributions fructueuses, la compréhension réelle des dynamiques et des problèmes sociaux est indispensable. Il ne suffit pas de les observer et de les dénoncer de l'extérieur. Il faut s'impliquer, avec patience et détermination et, plus généralement, résister à la tentation d'imposer des modèles préétablis et étrangers à la réalité locale. Comme le disait [saint Jean-Paul II, il y a trente ans](#), au Soudan : « Des solutions africaines doivent être trouvées aux problèmes africains » (*Appel à la Cérémonie de bienvenue*, 10 février 1993).

Monsieur le Président, distinguées Autorités, en suivant le cours du Nil, j'ai voulu m'introduire dans le cheminement de ce pays qui m'est cher autant qu'il est jeune. Je sais que certaines de mes expressions peuvent avoir été franches et directes, mais je vous prie de croire que cela naît de l'affection et de la préoccupation avec lesquelles je suis vos vicissitudes, avec les frères avec lesquels je suis venu ici, pèlerin de paix. Nous désirons offrir de tout cœur notre prière et notre soutien afin que le Soudan du Sud se réconcilie et change de cap, pour que son cours vital ne soit plus empêché par l'inondation de la violence, entravé par les marais de la corruption et anéanti par le débordement de la pauvreté. Que le Seigneur du ciel, qui aime cette terre, lui donne un temps nouveau de paix et de prospérité : que Dieu bénisse la République du Soudan du Sud !
Merci.